

Histoire, littérature et théologie du Nouveau Testament

Session 14 : Caractéristiques de Luc

Par le Dr Ted Hildebrandt

A. Critique de Luc : Jésus, Sauveur de tous [00:00-6:52]

A : Combiner A ; 00:00-6:52 ; Jésus Sauveur de tous

C'est notre troisième exposé sur le livre de Luc. Nous avons commencé avec Luc comme une sorte d'historien, interrogeant des témoins oculaires. Il avait voyagé avec l'apôtre Paul, n'ayant jamais vu Jésus, mais ayant peut-être parlé à sa mère Marie et à d'autres témoins oculaires. Nous avons abordé différentes caractéristiques du livre de Luc. Nous avons parlé de l'humanité du Christ, de l'importance accordée par Luc au Saint-Esprit. Nous avons également parlé des paraboles de Luc et des éléments uniques qu'il possède sur ces paraboles et ces miracles. Ces récits miraculeux racontant comment il se spécialise dans les femmes veuves et les enfants uniques. Luc semble très sensible à la condition humaine et intègre ce genre de situations. Nous avons parlé de la parabole du Bon Samaritain la dernière fois, et cette fois, nous souhaitons aborder un autre thème majeur de Luc : Jésus est le Sauveur de tous. Comment aborder ce sujet ? Il suffit d'examiner les aspects uniques. Par exemple, Siméon, ce vieil homme qui attendait la consolation d'Israël, prend Jésus dans ses bras. « Seigneur, Seigneur, comme tu l'as promis, laisse ton serviteur en paix, car mes yeux ont vu ton salut. » Prenant le bébé dans ses bras, il dit : « Mes yeux ont vu ton salut. » Jésus est présenté comme le Sauveur dans le livre de Luc. Matthieu présente le Christ comme Roi, Marc comme un serviteur souffrant extraordinaire. Dans Luc, le Christ est présenté comme le Sauveur, le *soter*. La sotériologie est l'étude du salut, Jésus est le Sauveur. C'est également intéressant en termes d'admission dans le royaume. Luc aborde le cas des Samaritains. Souvenez-vous, Jésus guérit les dix lépreux, dans Luc 17. Jésus guérit dix lépreux, et pourtant, qui est le seul à revenir vers lui ? C'est un Samaritain qui revient le remercier ; parmi les dix lépreux, celui qui revient est un Samaritain. Après le chapitre 17, je voudrais aborder une histoire. Maintenant que Christ est le sauveur de tous et que l'un de ces « tous » à qui le

salut s'adresse est un homme que vous connaissez assez bien.

Comment l'histoire de Zachée se marie-t-elle avec celle du jeune homme riche ? J'aimerais aborder ici ce qu'on appelle l'intertextualité. L'intertextualité consiste à comparer un texte à un autre et à montrer la relation entre les deux. Autrement dit, lorsque Luc écrit, il place des mots, un mot à côté d'un autre. Comment détermine-t-on le sens d'un mot ? On détermine le sens d'un mot par son contexte. Qu'est-ce que le contexte ? Le contexte d'un mot, ce sont les mots qui le précèdent et ceux qui le suivent. Ce sont les mots de la phrase qui complètent l'idée de la phrase. Comment ce mot s'intègre-t-il dans la phrase ? Et ce n'est pas tout. Comment cette phrase s'intègre-t-elle dans le paragraphe ? Quel est son rôle dans le paragraphe ? Est-elle dans l'introduction du paragraphe ? Dans la conclusion ou au milieu du paragraphe ? Développe-t-elle l'argument ? Quel rôle joue cette phrase dans ce paragraphe ? Et ensuite, on se demande quel rôle ce paragraphe joue dans l'histoire plus vaste ? L'histoire peut donc comporter cinq ou sept paragraphes. Quel rôle joue chaque paragraphe ? Je dis souvent aux gens que, pour mes examens, il faut rédiger une dissertation. En gros, il y a trois étapes pour rédiger une dissertation. On rédige une introduction. On dit : « Je vais aborder ces trois points. » Un, deux, trois, et on fait une introduction. Ensuite, on développe. Voici le point numéro un, puis on écrit un paragraphe qui développe le point numéro un. Ensuite, on développe le point numéro deux. Puis, on développe le point numéro trois. Et que fait-on à la fin ? La fin, c'est comme le début : on a une introduction, on présente ces trois points, et on conclut. On a une introduction, un corps et une conclusion. La forme est un peu la même.

Nous nous demandons donc quel est le lien entre l'histoire du jeune homme riche et celle de Zachée ? Elles se complètent. Luc place ces histoires presque l'une après l'autre, aux chapitres 17 et 18. Nous allons les examiner en détail ici. Prenons l'histoire du jeune homme riche. Je ne vais pas la lire en entier, mais vous vous souvenez que le jeune homme riche vient trouver Jésus et lui demande : « Que dois-je faire pour avoir la vie éternelle ? » Jésus répond : « Donnez tout ce que vous avez aux pauvres. » Jésus commence par dire : « Observez la loi, honorez votre mère et votre père, ne tuez pas », un

peu comme les Dix Commandements. L'homme répond : « J'ai fait tout cela depuis ma jeunesse. » Marc, qui rapporte la même histoire, dit que Jésus l'a regardé et qu'il l'a aimé. Jésus a dit : « Si vous voulez être parfait, donnez tout ce que vous avez aux pauvres. » L'homme s'en va triste, car il avait beaucoup. La question qui se pose est la suivante : à la fin de l'histoire du jeune homme riche, l'histoire se termine, et c'est, je pense, important pour la conclusion. Permettez-moi d'aborder l'histoire du jeune homme riche. « Après avoir entendu cela, il fut tout triste », dit le jeune homme riche, chapitre 18, verset 23. « Comme c'était un homme très riche, Jésus le regarda et dit : "Comme il est difficile aux riches d'entrer dans le royaume de Dieu ! Il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu." » Certains ont comparé ce trou d'aiguille à un chameau franchissant une petite porte à Jérusalem, où il faut le déballer complètement. Ça ne m'a jamais vraiment touché. Je crois que le trou d'une aiguille faisait référence à une aiguille à coudre qui enfonçait un chameau dans le trou d'une aiguille. « Ceux qui entendent cela demandent : « Qui donc peut être sauvé ? » » Si le riche ne peut pas être sauvé et que l'homme riche se détourne, il lui est plus difficile d'entrer dans le royaume et c'est ce qui se trouve au chapitre 18.

B. Contexte pour Zachée [6:52-9:56]

B : combiner BF ; 6:52-26:19 ; Zachée

Au chapitre 19, nous allons découvrir l'histoire d'un homme riche venant à Jésus. La parabole, en fait, n'en est pas une, mais un récit historique, avec le jeune homme riche. Je l'appellerai RYR, le jeune homme riche. Il y a un contraste entre le jeune homme riche, qui est riche mais ne réussit pas, et un autre homme riche, Zachée, qui réussit. La mise en place de ce récit est également très intéressante. Autrement dit, dans chaque cas, Luc présente un personnage qui fait face à l'opposition de Jésus. Il y a un obstacle. Celui qui vient à Jésus cherche à venir à Jésus, mais un obstacle se dresse sur son chemin. Le jeune homme riche vient donc à Jésus et lui demande comment entrer dans le royaume, mais il se heurte à un obstacle : sa richesse, qu'il ne peut surmonter, alors il se détourne. Il y a donc un mendiant aveugle. Cela se passe à Jéricho. Jésus est donc à Jéricho, dans la

vallée juste au nord de la mer Morte, comme nous l'avons vu plus tôt. L'aveugle, quel est l'obstacle qu'il rencontre ? L'aveugle essaie d'atteindre Jésus, mais il n'y parvient pas à cause de la foule. Alors, l'aveugle crie : « Jésus, aie pitié de moi ! » Alors que Jésus passe, la foule dit au mendiant, au mendiant aveugle : « Tais-toi, tais-toi, dis-le. Jésus passe par ici, ne crie pas comme ça. » Plus on lui dit de se taire, plus il hurle et il hurle de plus en plus fort. Alors, le mendiant aveugle, que se passe-t-il ? Il a un obstacle, la foule est son obstacle. Il est aveugle et il ne peut pas atteindre Jésus, alors que fait-il ? Il crie encore et Jésus guérit alors le mendiant aveugle.

Voici maintenant l'histoire de Zachée. Zachée, lui aussi, a un obstacle. Quel est cet obstacle pour lui ? « Jésus entra dans Jéricho et traversait la ville. Il y avait là un homme du nom de Zachée. C'était un chef des collecteurs d'impôts et il était riche. » Souvenez-vous du jeune homme riche. La conclusion de l'histoire du jeune homme riche : il est plus difficile pour un homme riche d'entrer dans le royaume qu'un chameau de passer par le trou d'une aiguille. Nous avons ici un homme riche. Il voulait voir Jésus, voir qui était Jésus, mais étant petit, il ne pouvait pas à cause de la foule. Donc, encore une fois, la foule est un obstacle. Il ne peut pas atteindre Jésus car il est petit et ne peut pas passer par là. Sa taille est donc un problème. Au fait, comprenez-vous pourquoi l'histoire de Zachée est merveilleuse à raconter aux enfants ? Les enfants vivent dans un monde de grands et les enfants sont petits. Zachée était petit et les enfants peuvent s'y identifier. Il ne peut pas voir Jésus à cause de la foule, car il est tout petit. Si vous vous souvenez, il y a des années, il y avait ce film intitulé Big, dans lequel un enfant entrait dans un corps de grand.

C. L'histoire de Zachée [9:56-14:12]

Bref , il courut et grimpa dans un sycomore. Que fit-il alors ? Comme un enfant , il grimpa dans ce sycomore, et si vous allez à Jéricho, il y a encore un sycomore aujourd'hui. Ce n'est évidemment pas le même sycomore, mais il se rendit au figuier sycomore pour voir Jésus, puisqu'il venait par là. « Quand Jésus fut arrivé à cet endroit, il leva les yeux et lui dit : “Zachée, descends immédiatement. Je dois rester chez toi

aujourd'hui." Zachée, descends, car je reste chez toi aujourd'hui. Il descendit donc aussitôt et l'accueillit avec joie. Tout le peuple vit cela et se mit à murmurer. »

Remarquez la réaction de la foule : « Il est allé loger chez un pécheur ? » Zachée se leva et dit : « Seigneur ! Regarde, Seigneur, ici et maintenant, je donne la moitié de mes biens aux pauvres. Si j'ai escroqué quelqu'un, je lui rendrai le quadruple. » Jésus lui dit : « Aujourd'hui, le salut. » Pourquoi Luc insiste-t-il là-dessus ? Le salut. Jésus est le Sauveur de tous. « Aujourd'hui, le salut est arrivé dans cette maison, car cet homme aussi est un fils d'Abraham. Car le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu. » Vous vous souvenez du fils prodigue, le fils perdu ? On parle aussi d'une pièce de monnaie perdue. Une femme cherche une pièce de monnaie perdue dans une maison. Ici, vous avez Jésus cherchant et sauvant ce qui est perdu.

Il y a donc un obstacle pour Zachée : sa petite taille et la foule. Il y a un obstacle pour le jeune homme riche : sa fortune. Zachée et le jeune homme riche sont tous deux riches. La conclusion, en fait, de l'histoire du jeune homme riche, c'est qu'il est difficile pour un riche d'entrer dans le royaume des cieux, plus difficile que de passer par le trou d'une aiguille avec un chameau. Le jeune homme riche observe les commandements, et Jésus lui dit : « As-tu observé les commandements ? » Le jeune homme riche répond : « J'ai observé les commandements depuis ma jeunesse. » Cet homme est donc une personne moralement intègre. Il a observé les commandements. Zachée, quant à lui, est un riche collecteur d'impôts. Comment Zachée obtient-il son argent ? Il est riche parce qu'il est collecteur d'impôts. Ils sont tous deux riches, mais Zachée l'obtient en escroquant les gens. Pourquoi les collecteurs d'impôts étaient-ils si mal vus dans cette culture ? Les Romains, principalement des collecteurs d'impôts, un peu comme le fisc aujourd'hui, sont arrivés et ont prélevé des impôts en Palestine. Ils avaient ces collecteurs d'impôts et ils collectaient les impôts pour les Romains. Non seulement ils collectaient les impôts dus aux Romains, mais ils les amortissaient et en tiraient un peu d'argent. Autrement dit, s'ils collectaient des impôts, ils y ajoutaient 10 ou 20 % en guise de paiement. Ils se sont donc enrichis sur le dos de leur propre peuple. Ces gens étaient donc considérés comme des traîtres. Ils soutenaient Rome. Ils étaient les hommes de main de

Rome et des traîtres. Ils étaient considérés comme des vendus. Ils s'étaient vendus à Rome. Ils vendaient leur propre peuple à Rome pour leur propre profit, sur le dos de leur propre peuple. Les collecteurs d'impôts étaient donc des gens absolument méprisables, méprisés par le peuple juif qui cherchait à se libérer du joug romain. Vous souvenez-vous que Matthieu, notre Matthieu/Lévi, était aussi collecteur d'impôts ? Ils arrivèrent chez Matthieu et les gens eurent la même réaction. Comment Jésus pouvait-il manger avec les publicains et les pécheurs ? Zachée transgressait donc les commandements.

D. Le salut dans l'histoire de Zachée [14:12-17:47]

On conseille alors au jeune homme riche de vendre tout ce qu'il possède et de le donner aux pauvres. Jésus lui dit : « Tu dois vendre tout ce que tu possèdes et le donner aux pauvres. » Ce qui est très intéressant ici, c'est qu'un grand changement se produit. Jésus dit-il parfois à Zachée : « Zachée, tu es riche, tu dois donner ta richesse aux pauvres. » Jésus ne dit jamais rien à Zachée. Quand vous lisez l'histoire ici, il est dit : « Laissez-moi vous montrer la transition. » Jésus dit : « Descends de l'arbre, je vais chez toi aujourd'hui. » Et tout le monde murmure. Quelle est la réponse de Zachée ? Jésus ne dit rien dans le récit, mais Zachée se lève et dit au Seigneur. Zachée volontairement, c'est ce qu'il fait volontairement. Jésus le reconnaît, et c'est normal, il va simplement chez lui. « Regarde, Seigneur, ici et maintenant je donne la moitié de mes biens aux pauvres. » Zachée se porte volontaire. Jésus ordonne au jeune homme riche de donner son argent aux pauvres, mais il ne peut pas le faire, trop attaché à lui. Zachée, lui, le fait volontairement. On voit donc l'œuvre de Dieu dans sa vie. Jésus n'a pas besoin de le lui dire, il le fait automatiquement, il sait ce qui est juste. « Si j'ai escroqué quelqu'un, je lui rendrai le quadruple. » Jésus dit : « Aujourd'hui, le salut est arrivé à cette maison. » Belle déclaration : « Aujourd'hui, le salut est arrivé. » Comment le salut est-il arrivé ? Zachée donne la moitié de ses biens aux pauvres. Voilà encore une manière très intéressante de montrer comment Zachée obtient le salut.

La conclusion ici, dans l'histoire du jeune homme riche, est la suivante : les riches peuvent-ils être sauvés ? Telle était la question. Jésus dit que c'est vraiment difficile, c'est

comme un chameau qui passe par le trou d'une aiguille. C'est presque impossible. Et pourtant, Zachée, la réponse est : « Aujourd'hui, le salut est venu dans ta maison, Zachée, et tu es un fils d'Abraham. »

Ce qui est intéressant dans cette histoire, vous souvenez-vous de la façon dont on écrit une histoire ? Le début et la fin sont très similaires. Jésus s'arrête à cet endroit et Zachée est perché dans un arbre. Il lui dit : « Zachée, descends immédiatement, je dois rester chez toi aujourd'hui. » C'est ainsi que l'histoire commence. « Je vais chez toi aujourd'hui, Zachée. Je vais rester chez toi. » Comment l'histoire se termine-t-elle ? « Aujourd'hui, le salut est arrivé dans cette maison. » Vous saisissez l'association ? L'histoire commence par la venue de Jésus chez lui, puis Jésus annonce : « Aujourd'hui, le salut est arrivé dans cette maison. » Que fait Luc en écrivant cette histoire ? Je pense qu'il associe Jésus au salut. Je viens chez toi : le salut vient chez toi. En fait, il y a un truc littéraire qu'ils appellent une *inclusio*. Cela commence de la même manière que cela se termine. Jésus vient chez lui, le salut vient chez lui. L'histoire est délimitée, comme des serre-livres : elle est délimitée par la venue de Jésus, le salut venant dans la maison de cet homme. Elle associe Jésus au Sauveur et Jésus est le Sauveur de tous les hommes, y compris Zachée.

E. Implications de Zachée [17:47-23:37]

Cela me rappelle une anecdote intéressante de mon passé. Zachée dit-il : « Oh, je crois au Seigneur Jésus-Christ et vous serez sauvés ? » Est-il écrit quelque part que Zachée croyait en Jésus ? Non. Ce que vous voyez, ce sont les actes de Zachée. Il donne la moitié de ses biens aux pauvres. Il rembourse à quiconque il a arnaqué quatre fois ce qu'il a volé. Autrefois, j'ai enseigné dans une prison de haute sécurité de l'Indiana pendant une dizaine d'années. J'enseignais à l'université pendant la journée, puis nous allions à Michigan City, à environ une heure et demie de route, jusqu'à une prison de haute sécurité. Dans cette classe, il y avait un homme que nous appelions Probo. Il s'appelait John Shultz, mais nous l'appelions Probo. Probo était l'un des élèves les plus intelligents que j'aie jamais enseignés, mais c'était un homme plus âgé. Il venait du Vietnam, c'était

un vétéran du Vietnam et il a été emprisonné pour avoir tué deux hommes, c'était horrible. Probo était assis en classe et ne prenait jamais de notes. Quand il passait mes examens, il obtenait des centaines de points. Il avait une mémoire quasi photographique et se souvenait de tout ce qu'on disait. Je crois qu'il avait acquis cette mémoire dans l'armée, où on donnait des ordres, et il était dans les services spéciaux. Il se souvenait parfaitement de ce qu'on disait, et c'était un type vraiment brillant. J'ai enseigné au Grace College pendant une vingtaine d'années, puis je suis arrivé au Gordon College, dans la région de Boston. Probo sortait de prison. Il avait environ 55 ans à l'époque, et il est sorti de prison. Il m'a dit : « Ted, quand je sortirai de prison », c'est un grand fan de Harley, et il allait acheter une Harley et m'a dit qu'il viendrait me voir sur le campus. Dans l'Indiana, on enlève les silencieux des Harley, alors elles font beaucoup de bruit, un bruit énorme qu'on entend à des kilomètres à la ronde. Je suis toujours dans mon bureau au Gordon College à me dire qu'un jour, j'ai prié pour Probo . Il était sorti de prison pendant deux ans et avait épousé une chrétienne. J'ai toujours trouvé ça bizarre, car Probo n'était pas vraiment chrétien. D'ailleurs, il me défiait en cours et, dès qu'il trouvait une erreur dans la Bible, il me harcelait et m'insultait. On se disputait sans cesse. J'appréciais beaucoup ce type : c'était un type très brillant, mais c'était Probo , il cherchait toujours à savoir ce qu'il voulait dire et me lançait des conneries. Eh bien, il est sorti de prison, j'ai prié pour lui, j'étais ici à Boston, et c'était dans l'Indiana. Il s'avère qu'environ un an après sa mort, j'ai appris qu'il était mort depuis environ un an et demi. Il conduisait sa moto et son manteau s'était coincé dans le pneu arrière. Il avait été projeté tête la première contre une glissière de sécurité, et il avait été tué sur le coup.

J'étais à une conférence, en novembre, et je devais lire un article à Atlanta, en Géorgie. J'étais là-bas avec un certain Ron Clutter. On est allés déjeuner ensemble , c'était un ancien collègue de l'Indiana. En partant, on a beaucoup parlé, beaucoup parlé, comme de vieux souvenirs. Deux vieux hommes discutaient, et quand je me suis levé pour partir, il m'a demandé : « Tu te souviens de John Shultz ? Tu te souviens du vieux Probo ? » J'ai répondu : « Oui, je me souviens de Probo. J'étais tellement en colère, là, à Boston, que personne ne m'ait dit qu'il était mort. J'ai prié pour ce type pendant plus d'un an, et il était

déjà mort, et personne ne m'a rien dit. » Je me suis senti un peu trahi que personne ne me l'ait dit, alors j'ai raconté ça à Ron. Ron a dit : « Bon, laisse-moi te raconter la suite de ce qui s'est passé avec Probo. » Il est sorti de prison et a épousé une chrétienne. Tu te souviens, je t'ai dit que ça n'avait aucun sens, parce qu'il n'était pas chrétien. Il était vraiment antichrétien à bien des égards. Probo n'a jamais dit à personne qu'il était devenu chrétien, mais en réalité, il a accepté le Seigneur. Probo a dit : « Je ne veux pas avoir à le dire aux gens, je veux qu'ils voient que ma vie, que Dieu a changé ma vie. » Donc, Probo n'était pas du genre à toujours utiliser « Jésus » comme mot pour mot pour déclarer qu'il est religieux. Sa voix n'était pas religieuse, mais avec Probo, cela a changé sa vie. Il a dit : « Si cela change ma vie, ma vie parlera plus fort que mes paroles. Je suis donc chrétien et ma vie a changé, et ils le verront. » Je respecte vraiment ça. C'est ce qu'on obtient avec Zachée. La vie de Zachée a changé. Il n'a plus besoin de répéter Jésus ceci et Jésus cela. Non, sa vie a changé. Comment les gens ont-ils su que sa vie avait changé ? Ils ont su que sa vie avait changé parce qu'il donnait la moitié de ses biens aux pauvres. C'est un homme riche. Il paie tous ceux qu'il a arnaqués quatre fois et, une fois l'argent récupéré, ils disent : « Waouh, qu'est-il arrivé au vieux Zachée ? » Jésus dit : « Le salut est arrivé chez toi aujourd'hui. » Voilà donc l'histoire de Zachée, et je pense que Luc joue sur ces deux histoires : celle du jeune homme riche et celle de Zachée. Elles se complètent mutuellement. Ils sont tous deux riches. L'un, le salut arrive à sa famille, Zachée. L'autre, attaché à sa richesse, se détourne. C'est une sorte de lecture intertextuelle, et mon objectif ici est simplement de vous faire réfléchir à la façon d'interpréter la Bible. Quelle est votre herméneutique ? L'herméneutique est l'étude de la façon dont on interprète la Bible.

F. L'intertextualité et Zachée à la recherche du salut [23:37-26:19]

Ce que je veux dire, c'est qu'on peut lire ces histoires de manière intertextuelle. Par exemple, si vous lisez l'histoire du jeune homme riche, vous vous dites : « Waouh, il y a beaucoup de choses comparables à l'histoire de Zachée. Les histoires se complètent, donc pour bien comprendre l'histoire de Zachée, je pense qu'il faut comprendre celle du jeune homme riche. » L'histoire du jeune homme riche se termine par cette conclusion :

comment les riches peuvent-ils être sauvés ? La solution, c'est Zachée, un homme riche, mais il fait ce que le jeune homme riche n'a pas pu faire, même si ce dernier est plus moral que lui à bien des égards. Ce genre d'histoires joue donc avec Zachée. Cette inclusio, c'est ce mot que je vous ai déjà dit, l' inclusio – le début et la fin. « Je viens chez toi » ; le salut, c'est venir chez toi, en associant qui cherche qui. Zachée cherche-t-il Jésus ou Jésus cherche-t-il Zachée ? On assiste donc à un renversement de situation. Zachée cherche le salut.

Voici un schéma, comment schématiser cela. Voici Zachée, voici Jésus, voici la foule. La foule va alors former un obstacle, donc on obtient quelque chose comme ça : Zachée cherche Jésus, mais la foule lui barre la route. Il doit donc surmonter cet obstacle. La foule murmure et rejette Zachée. Il doit donc surmonter l'obstacle de la foule, car c'est un petit homme. Ils rejettent et murmurent contre Zachée. Il n'y a donc pas que la taille, mais aussi le rejet de la foule et le sentiment de rejet. La foule, d'ailleurs, ne semble pas être associée à Jésus. C'est Zachée qui se connecte à Jésus, pas la foule. La foule est donc coupée de Jésus, et alors on obtient que Zachée se repent, redonne et donne aux foules et aux pauvres. Il rétribue les gens pour ce qu'il a fait. Ainsi, Zachée se repent et vous obtenez Jésus. Autrement dit, vous avez Zachée cherchant Jésus et le salut, et Jésus cherchant Zachée. Je pense donc que c'est une façon assez imagée de décrire beaucoup de ces histoires avec Jésus : il y a la personne, une foule, généralement composée de pharisiens ou de sadducéens, et un obstacle, et vous avez Jésus. Ensuite , il y a cette triangulation qui se produit dans beaucoup de ces histoires. Je pense donc que cela illustre bien les choses et que c'est assez utile.

G. Luc place Jésus dans le contexte du monde entier [26:19-29:45]

C : Combiner GI ; 26:19-34:48 ; Jésus dans le contexte mondial, problèmes

Jésus est le Sauveur de tous. À quoi cela vous fait-il penser ? « La voix de celui qui appelle dans le désert. » Tous les Évangiles contiennent cette citation, « la voix de celui qui appelle dans le désert », en référence à Jean-Baptiste. Il est dans le désert, mangeant des sauterelles et du miel sauvage. « La voix de celui qui appelle dans le

désert » est citée par tous, mais seul Luc ajoute : « Toute chair verra le salut de Dieu. » Luc ajoute : « Toute chair verra le salut de Dieu. » Luc souligne que Jésus est le Sauveur de tous, il poursuit donc cette citation d'Isaïe et continue d'utiliser cette affirmation : « Toute chair verra le salut de Dieu. »

Maintenant, je voudrais m'intéresser à un petit détail qui apparaît ici – c'est dans les chapitres 2 et 3 de Luc, et cela se retrouve en Luc 2:1 et aussi en Luc 3:1. Laissez-moi vous lire. Luc dit que Jésus est le Sauveur de tous. Luc place donc Jésus dans le contexte de tous les habitants du monde, et Luc a une vision plus vaste, je pense, que certains autres auteurs apostoliques juifs, avec une vision plus restreinte. Voici donc Luc chapitre 2, verset 1, et je voudrais ensuite examiner le chapitre 3, verset 1, pour quelque chose de très similaire. Il dit « en ces jours-là », en parlant de l'époque de la naissance de Jésus. « En ces jours-là, César Auguste promulgua un édit ordonnant un recensement. » César Auguste, lorsqu'il mentionne César Auguste, place-t-il Jésus dans le contexte mondial de César, le César romain ? Nous savons qui était César Auguste, ce qui nous permet de replacer Jésus dans un contexte international. Nous savons qui il était : Jésus est né sous le règne de César Auguste. Cela nous aide également à le situer chronologiquement. Luc rapporte : « Qu'on recense tout le monde romain. Ce fut le premier recensement qui eut lieu pendant que Quirinius était gouverneur de Syrie. » Il y a donc un gouverneur syrien, Damas étant en quelque sorte la capitale de la Syrie ; le gouverneur syrien va ensuite recenser Israël. Puis, au chapitre 3, verset 1, on trouve une déclaration similaire : « La quinzième année du règne de Tibère César », ce qui donne une autre indication. Tibère César est un autre César. Là encore, nous savons quand Tibère a régné. La quinzième année est mentionnée, ce qui est très utile. Ce genre de commentaires historiques est rare dans la Bible, alors le fait de pouvoir lier cette histoire à des personnages laïcs comme Tibère César dans sa quinzième année nous donne un bon point de départ. « Durant le règne de Ponce Pilate, gouverneur de Judée, d'Hérode, tétrarque de Galilée, et de son frère Philippe, tétrarque d'Iturée, et de Trachonitide et Lysanias, tétrarque d'Abilène, sous le sacerdoce d' Anne et de Caïphe. » Ainsi, non seulement nous connaissons ces gouverneurs de la région et de la Palestine, mais nous savons aussi qu'Anne était le grand

prêtre aux côtés de Caïphe. Luc semble donc situer Jésus dans ce tableau plus large de ces gouverneurs romains.

H. Réponse des critiques « Problèmes dans Luc [29:45-32:40]

Certains ont dit que c'était une contradiction, que la Bible est en contradiction avec l'histoire réelle. Fondamentalement, il y a des problèmes ici : il n'y a pas eu de recensement. Les critiques diront des choses comme : il n'y a pas eu de recensement à l'époque d'Auguste. Il n'y a eu aucun recensement connu de cette époque, premièrement. Deuxièmement, aucun recensement n'oblige Joseph à se rendre à Bethléem. Souvenez-vous que Joseph et Marie ont dû se rendre à Bethléem pour le recensement. Il n'y a aucun document historique externe. Josèphe ne possède pas de recensement de Quirinius avant l'an 6 de notre ère. Josèphe, qui était un historien juif entre 40 et 100 de notre ère, un peu après l'époque du Christ, mais toujours entre 40 et 100 de notre ère, était un historien juif. Il a écrit un livre probablement aussi épais sur l'histoire des Juifs et leurs antiquités. Josèphe était donc l'historien le plus complet du peuple juif au Ier siècle. Il mentionne que le recensement a eu lieu en l'an 6 de notre ère. Alors, quel est le problème ? Jésus est né vers 4 ou 5 av. J.-C., donc le recensement a raté la date d'environ dix ans, ce qui est significatif. Quirinius n'a pas pu être gouverneur à l'époque de la naissance de Jésus. Quirinius l'a été après. Ce genre de choses se produit et on dit qu'il y a une erreur dans la Bible. Il y avait un certain Daryl Bach, un spécialiste de Jésus et de Luc. Darrel Bock est l'un des plus grands spécialistes du Nouveau Testament sur Luc au séminaire de Dallas. Il s'est spécialisé dans Jésus et il est très doué dans son domaine. Il note ensuite qu'il y a eu trois recensements sous le règne d'Auguste. Les Romains enregistraient les habitants, et lorsqu'ils procédaient à un recensement, ils autorisaient chaque région à le faire selon ses propres modalités. Les gouverneurs de chaque région décidaient donc de la manière dont ils souhaitaient procéder. Or, dans les milieux juifs, et on pourrait croire que c'est naturel, il fallait retourner dans ses territoires d'origine. Par exemple, ils retournèrent à Bethléem, d'où ils étaient originaires. Ils devaient se rendre à Bethléem en Judée, car ils appartenaient à la tribu de Juda. C'était une façon très juive de procéder, et les Romains

autorisèrent le recensement, conformément aux coutumes locales. Il semble donc tout à fait approprié que Jésus y retourne. Le recensement de Josèphe date de l'an 6 de notre ère. Il est fort probable qu'il y ait eu d'autres recensements. Josèphe mentionne celui de l'an 6 de notre ère, mais pas celui de l'an 4 ou 5 de notre ère.

I. Argument du silence [32:40-34:48]

Donc, parce qu'il n'en parle pas, cela signifie-t-il que la Bible a tort ? C'est ce qu'on appelle un argument du silence. Autrement dit, Josèphe répertorie-t-il tous les recensements effectués ? Non, donc on ne peut pas contester la Bible, car on ne dispose d'aucun document attestant qu'aucun recensement n'a eu lieu avant 0 avant J.-C. C'est un argument du silence, et ces arguments sont faibles. Ce n'est pas parce que l'histoire profane nous en a fait part que cela n'a jamais eu lieu. Nous ignorons beaucoup de choses sur l'histoire. Lorsqu'on se lance dans l'archéologie et qu'on fouille des vestiges archéologiques, on ne dispose que d'une infime partie du matériel archéologique. Une grande partie de l'archéologie est encore enfouie et n'a pas été fouillée en Israël, en Mésopotamie et même en Égypte. L'Égypte a fait l'objet de nombreuses fouilles, mais l'archéologie est très fragmentaire, donc on ne peut pas contester quelque chose sur la base du silence. Nous ne l'avons peut-être pas encore découvert et il y a littéralement des tonnes et des centaines de tonnes de matériaux qui doivent être passés au crible.

L'autre suggestion de Bock concernant Quirinius est qu'il est fort possible qu'il ait été gouverneur deux fois. Il aurait pu être gouverneur, puis être prié de démissionner, ou bien partir pour une autre mission pour César, puis revenir et redevenir gouverneur. Il est donc possible qu'il ait été gouverneur deux fois, d'où l'existence de l'an 1000 avant J.-C., puis de l'an 100 après J.-C., ce qui était vraisemblable. Il existe donc des explications, et tout ce que j'essaie de dire, c'est qu'il existe des explications. Méfiez-vous des arguments historiques qui prétendent que cela contredit la Bible. Il n'y a aucune preuve à l'appui. On ne peut donc pas dire que la Bible est fautive sans aucune preuve. C'est un argument du silence. Voilà donc le problème de la datation, et c'est ce sur quoi nous avons travaillé ici au chapitre 2. Aucun recensement n'a eu lieu avant l'an 6 apr. J.-C. chez Josèphe, et aucun

voyage à Bethléem n'a été ordonné. Voilà les points soulevés par les critiques, et c'est à cela que nous avons tenté de répondre.

J. Les chants dans Luc : Le Magnificat et le Benedictus [34:48-38:29]

D : Combiner JN ; 34:48-48:51 ; Chants et personnages dans Luc

Maintenant, les caractéristiques de Luc. Si je vous demandais qui est le doux chanteur d'Israël, quelle serait votre réponse ? Qui est le doux chanteur d'Israël ? Qui est celui en Israël qui a donné tous les chants et autres choses d'Israël ? C'était David. Dans les Psaumes, le roi David lit que 72 psaumes portent le titre « pour David » ou « à David », ou quelle que soit la façon dont vous voulez interpréter ces titres. Mais pour les chants, qui est le doux chanteur d'Israël dans le Nouveau Testament, ou peut-être hors d'Israël, mais l'auteur des chants du Nouveau Testament, c'est Luc. Luc a donc ces merveilleux chants. Je voudrais juste passer en revue certains de ses chants. Ces chants ont des noms latins. Ils sont tous très célèbres. Ils sont si célèbres qu'ils ont même des noms pour eux et on entend parfois les moines les chanter en latin.

Le premier s'appelle le Magnificat, et c'est le chant de Marie. Rappelez-vous que Luc semble parler à Marie, ce qui permet d'obtenir des lectures très précises de choses concernant Marie, des choses qui lui tiennent à cœur. Luc nous dit qu'elle chérissait ces choses dans son cœur. Marie le savait, alors Luc les reprend. Marie dit ceci : « Mon âme exalte le Seigneur, mon esprit exulte en Dieu mon Sauveur. » Remarquez comment elle identifie Dieu : « Mon esprit exulte en Dieu mon Sauveur. » Rappelez-vous que nous avons dit que le salut était un thème important pour Luc, vous pouvez le voir même ici dans le chant de Marie. « Car il a été attentif à l'humilité de sa servante ; désormais toutes les générations me diront bienheureuse, car le Tout-Puissant a fait pour moi de grandes choses. » C'est le chant de Marie. Un magnifique chant, Marie réalisant qu'elle allait être la mère du Seigneur, et c'est tout simplement formidable. Le chant de Marie s'appelle le *Magnificat* .

Benedictus , nous comprenons ce que sont les bénédictions. Plusieurs élèves de cette année ont appris le latin : *bene* signifie « bien » ou « bon ». *Dictus* signifie

« diction », comme diction, parler. *Benedictus* signifie donc bien parler. À la fin d'un service religieux, le pasteur lève généralement les mains et donne une bénédiction. Bénédiction signifie qu'il parlera bien aux fidèles. Si vous allez à l'église de Park Street, vous verrez Gordon Hugenberg. Il lève la main et dit : « Que le Seigneur vous bénisse et vous garde. Que le Seigneur vous accorde sa grâce et sa paix ! » Et il récite les nombres 6 avec la bénédiction sacerdotale. Une bénédiction est donc comme une bénédiction sacerdotale. Voici donc le *Benedictus*. Voici Zacharie. Qui est Zacharie ? Zacharie et Élisabeth sont les parents de Jean-Baptiste. On a annoncé la naissance de Jean-Baptiste, et Zacharie n'y a pas cru, mais il y a cru. Dieu ouvre la bouche à la naissance de Jean-Baptiste et Zacharie est rempli du Saint-Esprit. Vous souvenez-vous du thème du Saint-Esprit évoqué par Luc ? Zacharie était rempli du Saint-Esprit et prophétisait. Le chant de Zacharie : « Béni soit le Seigneur, le Dieu d'Israël, car il est venu et a racheté son peuple. Il a suscité un puissant Sauveur. » Remarquez le thème du salut. « Il a suscité pour nous un puissant Sauveur dans la maison de son serviteur. » Il s'agit donc d'une bénédiction, un *Benedictus*, de Zacharie chantant et louant Dieu.

K. Chants dans Luc : Gloria in Excelsis et Nunc Dimittis [38:29-40:24]

Le *Gloria in Excelsis*, vous souvenez-vous de *Gloria in Excelsis Deo*. Les anges, nous les avons entendus là-haut. Gloire à Dieu au plus haut des cieux, « gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes qu'il a comblés de grâce ». *Gloria in excelsis*, c'est une interprétation latine de ce que chantaient les anges. Luc reprend donc des chants, des chants que les anges chantent devant Dieu. Il y aura donc de la musique au ciel, et beaucoup d'entre vous étudient la musique sur terre, et c'est une bonne chose, car apparemment, il y a de la musique au ciel. Les anges chantent « gloire à Dieu au plus haut des cieux » au chapitre 2, verset 14.

Le dernier de ces chants, et celui que j'adore, est celui de Siméon. Vous souvenez-vous du vieux Siméon ? Le Saint-Esprit lui a dit qu'il ne mourrait pas avant d'avoir vu le Christ du Seigneur et qu'il prenne l'enfant Jésus dans ses bras. Il dit cela, et *Nunc Dimittis* signifie « maintenant, va-t'en » en latin. Il dit donc ceci : « Souverain Seigneur, comme tu

l'as promis, renvoie maintenant ton serviteur en paix, car mes yeux ont vu ton salut. » Qui est le salut ? « Le salut », Zachée, « est venu dans ta maison. » Siméon, l'enfant Jésus, « mes yeux ont vu ton salut. » Jésus est le salut. « J'ai vu ton salut, car tu as préparé, à la vue de tous les hommes, une lumière pour éclairer les nations. » Remarquez que les nations sont incluses ici. Luc, étant un non-Juif, reprend ce thème. Dans le livre des Actes, le thème des nations est repris. « Pour la gloire de ton peuple en Israël. Pour la révélation des nations et pour la gloire du peuple d'Israël. » Voici donc quatre magnifiques chants tirés du livre de Luc. Luc est le psalmiste du Nouveau Testament.

L. Personnages selon Luc : Le fils prodigue et le chemin d'Emmaüs [40:24-42:46]

Luc semble s'intéresser aux gens. Il lit très attentivement ce qui se passe à l'intérieur d'eux, d'où l'histoire du fils prodigue. Le fils prodigue se rend auprès de son père et on perçoit cette tension père-fils. Le père, bienveillant et bienveillant envers son fils, lui donne l'héritage. Quelle insulte pour le parent ! Vous avez dû lire cet article gratuit en ligne sur le fils prodigue. Un article formidable, qui montre comment cet homme a tourné le dos à son père, puis a dilapidé la fortune que son père avait accumulée et son héritage dans une vie sordide. Une fois tout cela disparu, il avait tous ces amis, tout ce vin et toutes ces femmes, et une fois sa fortune envolée, il n'avait plus aucun ami. Il se retrouve donc avec les cochons et revient chez son père, qui s'enfuit. Au fait, comprenez-vous l'idiome sémitique que l'article a fait ressortir ? Eh bien, un père ne fuit pas. C'est presque honteux que le père accoure, salue son fils et l'accueille à bras ouverts. On assiste ainsi à ces retrouvailles entre un père et son fils après que celui-ci lui ait tourné le dos et soit parti. C'est une belle histoire de retrouvailles entre un père et son fils, celle du fils prodigue.

Luc aborde donc toutes ces petites choses personnelles, ces moments intimes. Nous y reviendrons plus tard sur la route d'Emmaüs. On y voit ces deux personnes qui marchent après la résurrection et la résurrection de Jésus. Ces personnes ne sont pas vraiment au courant, alors elles marchent vers l'ouest, en quittant Jérusalem, sur une distance d'environ dix ou onze kilomètres, le trajet d'un jour de sabbat. Un homme

apparaît et marche à leurs côtés. C'est en réalité Jésus, mais il marche à leurs côtés et commence à leur expliquer : « Savez-vous ce qui se passe à Jérusalem ? » Ils répondent : « N'avez-vous pas entendu dire que Jésus, un prophète, est mort ? » Jésus joue le jeu et dit : « Non, dites-m'en plus. » Puis Jésus leur explique à partir des Écritures : « Notre cœur brûlait au-dedans de nous tandis qu'il expliquait les Écritures et qu'il devait ressusciter. » Soudain, Jésus partage le pain avec eux et c'est une histoire vraiment passionnante. Lorsqu'il partage le pain avec eux, ils le reconnaissent soudain et disent : « C'est Jésus », puis il s'en va.

M. Personnages dans Luc : femmes et enfants [42:46-45:31]

Nous l'avons souligné à plusieurs reprises. Jésus a souligné les femmes et les enfants. Au chapitre 8, versets 1 à 3, il est dit que les femmes répondaient à ses besoins. Beaucoup d'entre elles soutenaient Jésus. C'est très intéressant. On y trouve la mère de Zébédée, l'épouse de Zébédée. Vous souvenez-vous des apôtres Jacques et Jean ? Apparemment, l'épouse de Zébédée voyageait et soutenait Jésus dans son ministère, tout comme Marie-Madeleine et toutes ces autres femmes. Lorsque Jésus va à la croix, il est intéressant de constater que ce sont les femmes qui pleurent Jésus, et non les disciples. Si vous participez au programme « Perdez-vous à Jérusalem » et que vous empruntez la Via Dolorosa, le chemin de la douleur à Jérusalem, vous verrez de nombreuses stations du chemin de croix, jusqu'à quinze. Je ne sais pas combien de stations, de la station 3, 4 ou 5, vous verrez les femmes pleurer et se lamenter pour Jésus. C'est tiré du livre de Luc 23:27 et suivants.

Luc reprend l'exemple de la veuve de Naïn. Cette veuve a un fils unique, décédé, et Jésus ressuscite le fils de cette veuve. Un autre homme dit que c'était sa fille unique. Vous souvenez-vous de Jaïrus ? Jaïrus est venu trouver Jésus et lui a dit : « Ma fille est à l'article de la mort. Jésus, s'il te plaît, viens la guérir. » C'est sa fille unique. Luc semble saisir ce thème de l'enfant unique. C'est sa fille unique, et que se passe-t-il ensuite ? Alors qu'ils se rendent chez Jaïrus, ils arrivent avec le message suivant : « La jeune fille est morte. Inutile d'importuner le Maître. » Pourquoi viendrait-il maintenant qu'elle est

morte ? Jésus dit : « Je viens chez toi », et Jésus la ressuscite. Ce thème de l'enfant unique est donc vraiment particulier.

Ensuite, il y a cet autre personnage au chapitre 9. Jaïrus est mentionné au chapitre 8, verset 42. Au chapitre 9, le chapitre suivant, Jésus revient. Au chapitre 7, le fils de la veuve de Naïn est ressuscité, au chapitre 8, verset 42, la fille de Jaïrus est ressuscitée, puis au chapitre 9. Aux chapitres 7, 8 et 9, toutes ces histoires se succèdent. Dans Luc 9:38, cet homme a un enfant unique. Cet enfant a un démon, et Jésus l'a chassé de cet enfant unique. Luc semble aborder ces sujets avec les enfants uniques et les femmes, et cela semble intéresser les gens. Il lit très précisément ce que pensent les gens.

N. Se concentrer sur les pauvres : le chant de Marie et la justice sociale [45:31-48:51]

Luc se concentre également sur les pauvres. Dans le chant de Marie dans le *Magnificat*, je ne l'avais pas lu en entier, mais il y est écrit : « Il a renversé les puissants et élevé les humbles. Il a comblé de biens les affamés et renvoyé les riches les mains vides. » Donc, « Il a renversé les puissants et élevé les humbles. Il a nourri les affamés et renvoyé les riches les mains vides. » On observe donc ce renversement : les riches deviennent pauvres et les pauvres sont nourris. Luc semble aborder ce sujet avec les pauvres et bien d'autres choses. Lorsqu'on parle de justice sociale, on parle généralement du livre de Luc, car il met l'accent sur les pauvres et ce contexte. Le chapitre 4, verset 16 et suivants, dit que Jésus est venu apporter la Bonne Nouvelle aux pauvres. « Il est venu apporter la Bonne Nouvelle aux pauvres, proclamer la délivrance des captifs, rendre la vue aux aveugles, renvoyer libres les opprimés. » Jésus œuvre donc pour les pauvres, pour les opprimés, et il les libère. Magnifique message, les adeptes de l'évangile social ont extrait ces passages.

Le problème, c'est qu'on traite du péché et du salut, entre autres choses. Dans notre culture, une tension se développe entre les questions de justice sociale et celles de salut, en termes de délivrance du péché. Puisque notre culture n'aime plus le péché, nous nous focalisons sur la justice sociale et nous en faisons tout un plat : aider les pauvres, aider les

pauvres, aider les pauvres, au détriment du fait que Jésus est venu faire quoi ? « Voici l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde » et que nous minimisons le salut, la rédemption par le sang du Christ, tout en mettant l'accent sur l'aide aux pauvres, ce qui peut poser problème. La question est : est-ce ceci ou cela ? La réponse est non, ce n'est pas l'un ou l'autre, ou les deux, et le problème est qu'un groupe met l'accent sur les pauvres, en particulier les socialistes et les communistes marxistes. Vous utilisez les Écritures, les questions de justice sociale et vous coopérez avec les Écritures. Ils ne s'en soucient guère. Ils les extraient des Écritures, les thèmes concernant l'aide aux pauvres, les abordent et ignorent les autres aspects de l'Évangile : la repentance, l'adoration et le service de Dieu. Je pense qu'il y a des problèmes aux deux extrêmes. Bien sûr, dans le milieu universitaire – et je devrais dire dans la plupart des universités –, la question de la justice sociale est mise en avant, tandis que la rédemption et le salut du péché sont minimisés. Je pense donc que le milieu universitaire, les universités et les grandes écoles auraient intérêt à mettre en avant l'argument inverse : Jésus est venu sauver les pécheurs et verser son sang pour les péchés du monde. Luc est utilisé pour promouvoir l'aspect justice sociale.

O. Se concentrer sur les pauvres : Vendre tout et les paraboles [48:51-51:41]

E : Combiner O ; 48:51-51:41 ; Se concentrer sur les pauvres

Vendez tout et donnez-le aux pauvres à trois reprises, aux chapitres 12:31, 14:33 et 18:22. C'est ce jeune homme riche que nous avons vu. D'ailleurs, si vous reprenez ce thème dans le livre des Actes, Luc écrit également les Actes. Vous remarquerez que dans l'Église primitive, les gens donnaient tout et avaient tout en commun. Remarquez, d'ailleurs, que lorsqu'ils avaient tout en commun, le gouvernement disait-il : « Pour redistribuer les richesses, il faut donner à telle personne ? » Non, cela se produit comme chez Zachée : chacun le fait avec son cœur. C'est son choix. Il ne prend pas les richesses du peuple. C'est son choix de les donner généreusement aux pauvres. Il faut donc être très prudent avec ces choses-là où ils interviennent et disent : « Tu as des richesses, je suis pauvre, alors donne-moi ton argent. » Jésus n'a pas dit : « Les riches doivent donner aux

pauvres, et je suis pauvre, alors donne-moi ton argent. » Ce n'est pas ce qui est dit ici. Aider les pauvres vient du cœur et de la générosité. Il faut avoir l'intégrité nécessaire pour être libre de choisir, et cela devient alors une question morale. On peut ou non le faire, c'est son choix. Choix : si quelque chose est important dans les Écritures, la question du choix et du choix individuel est primordiale et doit être protégée. Dans notre culture, nous voulons légiférer sur ce qui doit être fait et en faire une obligation. Cela doit venir du cœur. Tous les riches n'ont pas tout donné. Nous verrons Joseph d'Aramathée aider Jésus à son tombeau, mais Joseph d' Aramathée est un homme riche. Dans le livre des Actes, vous verrez Lydie, une marchande de pourpre. C'est une femme riche. Elle les aide avec sa fortune, mais elle ne la donne pas entièrement aux pauvres. Elle utilise sa fortune pour le bien. Il faut faire avec.

Les greniers du riche insensé, c'est l'homme qui va mourir le lendemain et qui parle de construire des greniers plus grands. Le Christ arrive et dit : « Aujourd'hui, ton âme te sera redemandée, et à ta mort, tu ne pourras pas l'emporter. » On peut être aussi riche que possible. C'est une des choses que j'aime chez Warren Buffet. L'un des plus riches du monde dit qu'il veut mourir sans rien et tout donner. Je trouve ça noble, et j'espère qu'il tiendra parole. Il y a quelque chose de noble et de bon là-dedans. C'est un peu la voie de Jésus. Donc, les greniers du riche insensé, on ne peut pas l'emporter, et comment va-t-on l'utiliser ? Lazare et les sbires. Lazare et l'homme riche, nous en parlerons dans un instant en termes de paradis et d'enfer. L'accent est mis sur les pauvres.

P. La parabole de Lazare et l'homme riche [51:41-56:19]

F : Combiner PT ; 51:41-73:30 fin ; Lazare et l'homme riche, l'enfer

En parlant de Lazare et de l'homme riche, abordons le sujet du paradis et de l'enfer. Je voudrais revenir brièvement sur cette parabole du chapitre 16, versets 19 et suivants. La parabole de Lazare et de l'homme riche. Laissez-moi la lire. La question est : qu'enseigne la Bible sur l'enfer ? Existe-t-il vraiment un endroit appelé « enfer » ? Comment un Dieu bon, aimant et bienveillant peut-il envoyer quelqu'un en enfer ? Comment un Dieu bon, bienveillant, compatissant et indulgent peut-il envoyer quelqu'un

en enfer ? Tout d'abord, je ne pense pas que Dieu envoie quelqu'un en enfer ; je pense que chacun fait un choix et finit par y aller. Quoi qu'il en soit, chapitre 16, verset 19, « il y avait un homme riche, vêtu de pourpre [signe de richesse] et de fin lin, et qui vivait chaque jour dans le luxe. À sa porte était couché un pauvre nommé Lazare, couvert d'ulcères et désireux de se nourrir des restes de la table du riche. » Certaines personnes accordent plus d'importance à leurs chiens qu'aux personnes. Dans cette culture, les chiens étaient perçus d'une manière très négative. « Même les chiens venaient lécher ses plaies. Le temps arriva où le mendiant mourut et les anges le transportèrent auprès d'Abraham. Le riche mourut aussi et fut enseveli en enfer, où il souffrit. » Cela nous en dit un peu plus sur l'enfer. « En enfer, alors qu'il souffrait, il leva les yeux et vit Abraham au loin, Lazare à ses côtés. »

Très intéressant, chaque fois que vous tombez sur une histoire biblique, notez toujours qui est nommé et qui ne l'est pas. Lazare, dans cette histoire, est nommé. Qui est Lazare ? Lazare est le pauvre mendiant. Pourtant, Lazare se montre digne en lui donnant un nom. Mais l'homme riche, lui, a quoi ? Il n'est jamais appelé par son nom, on l'appelle « l'homme riche ». Il n'est jamais mentionné par son nom, donc c'est juste intéressant. « Et il l'appela : “Père Abraham, aie pitié de moi ! Envoie Lazare tremper son doigt dans l'eau et me rafraîchir la langue, car je souffre terriblement dans ce feu.” » Remarquez qu'il y a de l'agonie, de la douleur et de la souffrance. Il veut quelque chose, de l'eau, pour se rafraîchir la langue. Il s'agit donc d'une parabole, d'une histoire que Jésus utilise pour décrire la séparation entre l'homme riche et Lazare. Cet homme est en enfer et Lazare est dans le sein d'Abraham, ou tout près d'Abraham. Abraham répondit : « Mon fils, souviens-toi que tu as reçu tes biens pendant ta vie, tandis que Lazare a reçu les maux ; mais maintenant il est consolé ici, et toi, tu souffres. De plus, il y a entre nous un grand abîme qui a été creusé, afin que ceux qui veulent aller d'ici vers toi ne le puissent, ni que personne de là-bas ne puisse passer vers nous. » Il y a cet abîme, et apparemment, on ne peut pas le franchir. Apparemment, on peut communiquer à travers l'abîme, car ils entendaient ce que l'homme disait, mais ils ne pouvaient pas le franchir. Il répondit : « Alors, je t'en prie, père, envoie Lazare », il ordonne encore à Lazare : « Envoie Lazare

chez mon père, car j'ai cinq frères. Qu'il les avertisse, afin qu'ils ne viennent pas aussi dans ce lieu de tourment. » Abraham répondit [regardez ceci], Abraham répondit : « Ils ont Moïse et les prophètes. » Ce sont deux passages de l'Écriture. Moïse, ils avaient le Pentateuque, de la Genèse au Deutéronome, et ils avaient les prophètes. Les prophètes, à commencer par Josué, sont appelés les premiers et les derniers prophètes : Isaïe, Jérémie, dans le canon hébreu. Il dit donc : « Ils ont Moïse et les prophètes. Qu'ils les écoutent. » « Non, père Abraham » [il réprimande depuis l'enfer, il réprimande encore Abraham]. Il dit : « Mais si quelqu'un... » [c'est l'accroche importante. Je pense que c'est la chute]. Il dit : « Non, père Abraham, il a dit : « Mais si quelqu'un des morts va vers eux, ils se repentiront. » Abraham lui dit : « S'ils n'écoutent pas Moïse et les prophètes, ils ne seront pas convaincus. Même si quelqu'un ressuscite d'entre les morts, ils ne seront pas convaincus. » De qui parle-t-on ? Je pense que c'est une préfiguration. C'est une préfiguration de Jésus-Christ. Préfigurer que Jésus-Christ reviendra d'entre les morts et qu'ils ne croiront toujours pas.

Q. Descriptions contrastées et signification de l'enfer [56:19-59:13]

Voici donc la parabole de Lazare et de l'homme riche, qui soulève la question de l'enfer. Il y a Lazare et l'homme riche. Laissez-moi aborder les cinq points clés. Dans cette vie, les descriptions contrastent : le luxe et l'opulence de l'homme riche et la pauvreté de Lazare. Pourtant, dans l'autre monde, il y a ce renversement : l'homme riche et son luxe sont maintenant en enfer, tandis que Lazare, le mendiant qui n'avait pas assez à manger, est élevé. Il se souvient de ses frères. Il est intéressant qu'il se souvienne de ses frères dans l'autre monde, mais il n'éprouve aucun remords pour ce qui est arrivé à Lazare. Lazare est un pauvre mendiant à sa table, les chiens léchant ses plaies, mais il n'y a aucun souvenir de Lazare. On se préoccupe uniquement de ses propres frères. Ils ont Moïse et les prophètes qu'Abraham lui a annoncés. Cela préfigure Jésus, celui qui est revenu d'entre les morts, et c'est en quelque sorte la fin de l'histoire. Si quelqu'un revenait d'entre les morts, il ne croirait toujours pas et cela semble parler de Jésus.

Alors, le paradis et l'enfer sont-ils le sujet ici ? Je ne pense pas. Je pense que

l'important est de penser au repentir. Nous devons penser à prendre soin des pauvres. Nous devons penser à l'existence d'un endroit appelé « enfer ». Alors, le présent est-il important ? Cette vie est-elle importante ? Cette vie détermine, nos décisions sont-elles déterminantes ? Je pense que cela devient vraiment effrayant. Nos décisions actuelles ont-elles des conséquences éternelles ? Nos décisions actuelles ont-elles des conséquences éternelles ? La réponse est : oui. Le présent est important. Ce que vous décidez de faire de votre vie est important. Cela n'est pas seulement important pour le présent, cela est important pour l'éternité. Je veux donc suggérer que Dieu nous honore vraiment en tant qu'êtres humains en faisant des choix, en nous impliquant dans ce monde et en ayant des conséquences. Nos choix ont des conséquences profondes. C'est incroyable ce que Dieu nous a permis de faire dans ce monde limité dans le temps : nous errons tous pendant 80 ou 90 ans, et après 80 ou 90 ans, nos décisions restent éternelles. C'est une chose assez incroyable, donc les décisions sont maintenant vraiment importantes et vous devez réfléchir profondément aux décisions que vous prenez.

Alors, que savons-nous d'autre sur l'enfer grâce à d'autres passages de la Bible ? C'est intéressant, Jésus a en fait enseigné davantage sur l'enfer que sur le paradis. Jésus a enseigné davantage, il y a plus d'enseignements de Jésus – d'ailleurs, on ne peut pas simplement balayer l'enfer et dire : « Au diable l'enfer ! » On ne peut pas dire cela, car Jésus lui-même a davantage enseigné sur l'enfer que sur le paradis. Une bonne partie des enseignements sur l'enfer vient de Jésus. D'ailleurs, Jésus est le mieux placé pour parler de l'enfer, car il connaît les deux camps. Il a été des deux côtés, et non pas qu'il ait été en enfer, c'est une toute autre question.

R. Trois mots pour l'enfer [59:13-62:12]

Il existe trois mots pour l'enfer. Dans l'Ancien Testament, le mot était *sheol*. *Sheol* désignait le monde souterrain. *Sheol* signifie souvent simplement « tombe ». Souvent, lorsqu'on enterre quelqu'un, on utilise le mot *sheol* pour « tombe ». Cela ne signifie pas « monde souterrain », mais plutôt « tombe ». *Sheol* peut donc simplement signifier « tombeau » ou « sépulture », ce genre de choses.

Géhenne est en fait composée de deux mots hébreux. *Geh* signifie « vallée ». *Henna* désigne Hinnom, la vallée de Hinnom, au sud-ouest de Jérusalem. Si certains d'entre vous étudient à l'Université de Jérusalem, ils remarqueront qu'elle se trouve juste au bord de la vallée de Hinnom. La vallée de Hinnom s'étend tout autour, et l'Université de Jérusalem s'étend tout autour. C'était une décharge où l'on brûlait ses déchets. C'était un lieu de brûlure. Cet endroit, ce lieu de brûlure, devient alors *Géhenne*, la vallée de Hinnom, ce lieu de brûlure, une métaphore, ou plutôt une métonymie, de l'enfer, ce lieu de brûlure.

L'autre particularité de la vallée de Hinnom, c'est que l'on y brûlait ses enfants. Souvenez-vous, dans l'Ancien Testament, il y avait un dieu nommé Kemosh et Molech, de Moab, d'Édom et de Transjordanie. Ces dieux se sont ensuite rendus en Israël et le peuple a brûlé ses enfants. Ils ont brûlé leurs enfants dans la vallée de Hinnom en l'honneur des dieux Molech et Kemosh ; c'est donc un endroit très dangereux.

Je me souviens que lorsque j'étais là-bas, je prenais des photos pour *Get Lost in Jerusalem*, une réalité virtuelle de Jérusalem. Je suis descendu dans la vallée de Hinnom, je suis sorti tôt et j'y suis allé seul – d'habitude, on ne voyage pas seul. J'ai dit que je voulais prendre une photo et j'ai remarqué qu'il y avait une décharge dans la vallée, près de Hinnom. Je me suis dit que j'allais prendre une photo à 360 degrés de cette décharge, de cet endroit en feu dans la vallée de Hinnom. Alors que je marchais vers la décharge et que je m'apprêtais à prendre ma photo, tout à coup, trois types étranges sont sortis de la décharge et ils se sont dirigés droit vers moi. J'ai compris qu'il était temps de partir, alors j'ai cassé les pieds de mon trépied et de mon appareil photo et je me suis mis à courir, car je savais que ces types me poursuivaient. Donc de toute façon, les décharges de la vallée de Hinnom sont alors utilisées comme métaphore de *Ge henna*, le lieu de l'enfer, *hadès* ou l'abîme faisant essentiellement référence au monde souterrain.

S. L'enfer dans la culture moderne [62:12-67:15]

Jésus a davantage parlé de l'enfer que du paradis. C'est contraire à la culture moderne. Celle-ci affirme qu'il y a toujours une seconde chance. Dieu est amour, Dieu est

bon, Dieu donne toujours une seconde chance. Parfois, Dieu n'en donne pas. Parfois, des événements surviennent et leurs conséquences sont éternelles. Le moment présent compte. Vos choix comptent. Alors, attention à ne pas trop insister sur l'amour. N'oubliez pas que le péché est grave. Dans notre culture, on dit : « Le péché n'a fait de mal à personne, donc ce n'est pas grave. » On minimise toujours le péché. Apparemment, le péché est si grave pour Dieu qu'il a envoyé son fils mourir pour lui. Le péché est grave pour Dieu. Soyez prudent et ne pardonnez pas toujours.

Comment abordez-vous le concept de l'enfer et imaginez-vous que les gens y resteront éternellement ? À vrai dire, ces derniers temps, je réfléchis à l'éternité du paradis. Je ne suis pas sûr de comprendre ce que signifie aller au paradis pendant des millions et des milliards d'années. Je n'ai aucune idée de ce que cela signifie, même dans l'autre sens. Vous souvenez-vous des brebis et des boucs ? Il sépare les brebis d'un côté et les boucs de l'autre. Les brebis sont invitées dans son royaume. Les boucs, il les envoie en enfer, où règnent les pleurs et les grincements de dents. La séparation des brebis et des boucs dans Matthieu chapitre 25 est donc un autre passage important.

Voici Marc 9:47. Remarquez que tous les auteurs, Luc et Matthieu, parlent de l'enfer. Marc dit maintenant : « Si ton œil te fait tomber, arrache-le. Si ta main te fait tomber, coupe-la. Mieux vaut pour toi entrer dans la vie avec une seule main que d'aller là où le ver ne meurt pas et où le feu ne s'éteint pas. » C'est une terrible image de brûlure. C'est un endroit horrible. Souvenez-vous de Matthieu 7:22 : « Plusieurs me diront en ce jour-là : Seigneur, Seigneur ! Et je leur dirai : Éloigne-toi de moi ! Je ne vous ai jamais connus. » C'est terrible d'entendre ces paroles de Dieu. L'enfer, Matthieu 23:23 : « Au jour du jugement, Sodome et Gomorrhe seront mieux loties que vous [Capharnaüm], parce que vous avez rejeté Christ. »

Tout cela signifie qu'un jour de jugement approche, où des jugements seront rendus et où Sodome et Gomorrhe seront jugés plus sévèrement. Apparemment, il y a des degrés de punition. Sodome et Gomorrhe seront jugées plus sévèrement que Capharnaüm. Il y a apparemment des degrés de récompense. Il y a aussi des degrés de punition. Apocalypse chapitre 20. Personne n'aime le livre de l'Apocalypse, car il est très

difficile à comprendre. Dans le livre de l'Apocalypse, et une partie est assez claire, il y a un étang de feu dans lequel les hommes, Satan et ses anges, sont impliqués, comme dans Apocalypse 20.

Alors, avec tous ces passages, on s'interroge, et permettez-moi de conclure par une discussion. Quelles sont les options qui s'offrent à chacun ? Quand on pense à l'enfer, pour être honnête, je n'arrive pas à y croire. Certains pensent : « S'il existe un Dieu qui peut envoyer quelqu'un en enfer, je ne l'adorerais jamais. » Vous pouvez faire toutes les pontifications que vous voulez. Laissez-moi vous attaquer un peu. Peu importe ce que vous pensez. « Je ne veux pas adorer un Dieu qui envoie quelqu'un en enfer. » Vous pouvez vous vanter autant que vous voulez, mais peu importe ce que vous pensez. La question est de savoir s'il existe vraiment ou non. Que vous pensiez qu'il existe ou non, vous dites : « Eh bien, je choisis de ne pas croire en l'enfer. » Vous pouvez choisir de ne pas y croire, mais cela ne change rien. S'il existe, peu importe que vous y croyiez ou non. Peu importe ton opinion, ça n'a aucune importance, rien du tout. Si l'endroit existe, il existe. C'est comme si quelqu'un se faisait renverser par une voiture, tu peux dire : « Je ne crois pas vraiment qu'une voiture puisse aller aussi vite, donc je ne crois pas qu'elle t'ait vraiment percuté. » Peu importe que tu y croies ou non, tu viens de te faire casser les jambes, Buster. Donc peu importe tes croyances, la réalité finit par te rattraper.

Je pense que l'un des problèmes que nous rencontrons actuellement en Amérique, c'est que les gens pensent que notre façon de penser détermine la réalité. Désolé, ce n'est pas le cas. La réalité est extérieure à notre tête. Je pense qu'il faut parfois sortir de la bulle de Gordon et voir. La réalité se produit dans le monde réel, et peu importe ce que vous pensez ou ce que vous avez pensé. La réalité se produit. Il faut donc comprendre et s'y retrouver. La Bible, Jésus, décrit l'enfer de tant de manières différentes. L'enfer semble donc exister et le paradis semble... Au fait, si on supprime l'enfer, que va-t-on faire du paradis ? Se débarrasser du paradis aussi ? On prend le bon côté des choses, mais on ne veut pas du mauvais.

T. Interprétations alternatives et réflexions finales [67:15-73:30]

Alors, quelles sont nos autres options ? Voici quelques-unes de nos autres options pour gérer cette situation. Comme je l'ai dit, j'ai vraiment du mal à comprendre comment... pour être honnête, j'ai moi-même beaucoup de mal à comprendre et à réfléchir à la gravité de la situation. Quand j'y pense, ça me terrifie et je me pose une question. Certains disent que c'est universel. Nous sommes en Nouvelle-Angleterre, dans la région de Boston, et voilà l'universalisme. Tout le monde va au paradis. Dieu accueille tout le monde au paradis, et il faudra peut-être attendre un peu. Je dis à mes élèves que lorsqu'ils vont au paradis, ils me voient attendre à la porte. Pierre est là, me tendant la main, me faisant signe de la main et disant : « Hé, Hildebrandt, viens ici dans un instant. » Dis à Pierre de me laisser entrer. Certains disent que c'est de l'universalisme : tout le monde entre au paradis. Certains auront des récompenses plus ou moins grandes, mais tout le monde y entre. Ils appellent cela l'universalisme.

Le problème avec l'universalisme, c'est que la Bible ne l'enseigne pas. Elle enseigne qu'il y a des brebis et des boucs. C'est pourquoi j'ai un problème avec l'universalisme. Apparemment, il y a des boucs et des brebis, et ils sont séparés au moment du jugement, et les gens vont en enfer.

La deuxième perspective serait annihilationniste. L'annihilationnisme signifie essentiellement que les gens sont anéantis, que les méchants le sont aussi. Ils disparaissent tout simplement. D'une certaine manière, on considère cela comme plus miséricordieux, considérant que quelqu'un reste en enfer pour l'éternité, l'annihilation est miséricordieuse. Je ne sais pas, on dirait que dans la parabole de Lazare et du riche, on voit le riche après sa mort. Peut-être que c'est avant le jugement, donc il est tourmenté avant le jugement, et que le jugement des brebis et des boucs vient plus tard, après Lazare. Certains pensent l'annihilationnisme.

D'habitude, en classe, je marche très à gauche, et c'est une conjecture de ma part. Je dois dire d'emblée que je ne comprends pas grand-chose au paradis. Je ne comprends pas grand-chose à l'enfer. Je comprends que les décisions que nous prenons maintenant sont très importantes. Elles reflètent la gloire de Dieu . Elles reflètent le royaume de

Dieu. Elles reflètent ce que Christ a accompli dans nos vies. Nous devrions marcher sur les traces de Jésus ; c'est une grande métaphore pour moi. Qu'est-ce que c'est que ce truc avec l'enfer ? Je me demande aussi, une partie de moi n'aime pas y penser, car je ne peux pas imaginer comment ce sera quand un parent sera au paradis et son enfant en enfer, ou comment ce sera quand un mari sera au paradis et sa femme en enfer, ou vice versa. Probablement plus probablement, pardon, que la femme sera au paradis et le mari en enfer. Elle est vraiment compatissante. À la fin du livre de l'Apocalypse, il est dit qu'il viendra un temps où Jésus essuiera toutes les larmes. Jésus essuiera toutes les larmes en tant que Nouvelle Jérusalem et que les nouveaux cieux seront renouvelés. Tout sera renouvelé et toutes les larmes seront essuyées. Je me demande, je ne suis pas universaliste sur ce genre de choses, mais je me demande s'il n'y a pas une sorte de « je ne sais pas ». C'est probablement ce que je dois dire. Prendre du recul et dire que je ne sais pas. Je sais, et ce verset est tiré de l'Ancien Testament ; je suis désolé, il ne vient pas de Luc. Il dit : « Le Dieu de toute la terre ne fera-t-il pas justice ? » Je suppose donc qu'à la longue, lorsque nous arriverons au ciel et à l'enfer, quelle que soit leur configuration, nous réaliserons que ce que Dieu a fait était juste. Nous ne le comprenons peut-être pas maintenant et nous n'en avons aucune idée. Comme je l'ai dit, je ne comprends ni le ciel ni l'enfer, ni ce qu'ils font à une personne, ni ce qui s'y passe. Tout le monde veut parler de la rédemption et de la miséricorde de Dieu, mais très peu veulent parler de la justice de Dieu, du péché et de la façon dont il est détruit, etc. Je pense que c'est quelque chose à laquelle tu dois réfléchir.

Je pense que penser au ciel, à l'enfer et au retour du Christ dans 1 Jean, c'est ce qu'on appelle « la bienheureuse espérance ». On y parle d'espérance. Nous avons l'espoir de rencontrer Jésus un jour ; nous nous purifions, tout comme lui est pur. Ce que je veux dire, c'est qu'il est important de vivre à la lumière de l'autre monde. C'est ce que j'essaie de dire. Il est important de vivre à la lumière de l'autre monde. Il existe un lieu de bien. Nous pouvons faire des choix qui nous y mèneront. Nous pouvons croire en Christ. Nous pouvons faire le bien et nous devons le faire dès maintenant. Comment cela va-t-il se concrétiser, je l'ignore. Je pense qu'il est sage, parfois, de dire « je ne sais pas ». J'espère

le ciel, je crains l'enfer et je crains l'enfer pour tous, pour les membres de ma famille, pour moi-même, pour tous. J'espère le ciel et je prie pour Christ, sa rédemption, etc. Je pense qu'il est important de comprendre qu'il y a des conséquences. Il y a des conséquences négatives et des conséquences positives.

Nos choix comptent. Alors, je veux saisir l'instant présent. Aujourd'hui est le jour qui nous est donné, nous devons faire les bons choix. Nous devons faire des choix qui honorent Dieu et qui nous mènent au royaume des cieux.

Merci beaucoup. Je pense que nous allons nous arrêter là. Il nous reste encore un point à traiter du livre de Luc : la notion de prière. Nous y reviendrons la prochaine fois. Merci.

Transcrit par Brittany Marshall
Édité par Ben Bowden
Version préliminaire éditée par Ted Hildebrandt